

# LE VOISIN, BIENTÔT L'AMI

Nos tout premiers contacts avec M. Antonin Bondat, il y a quarante-cinq ans, se situent sur la place du village de Montreuilon, devant sa maison natale, alors son lieu de vacances. La nôtre, sise sur la même place à vingt mètres à peine de la sienne, était alors une ruine à laquelle nous apportions tous nos soins ; il s'agissait d'en faire une maison de famille assez grande pour héberger descendance et amis, s'ils ne devaient pas se préoccuper d'un confort très relatif. L'eau courante arrivée, le confort minimal avait suivi, les artisans du bourg s'étant impliqués avec efficacité dans ces tâches de mise à jour d'une demeure transformée en partie en ferme et négligée pendant un bon siècle.

M. Bondat, lors de ces premières rencontres, nous a tout de suite encouragés à poursuivre une œuvre qui s'avérait à la fois déraisonnable et passionnante. Nous avions perçu chez cet enseignant de lettres, une curiosité d'esprit dans de nombreux domaines et une confiance absolue dans les relations entre individus de formation différente de la sienne, dès lors qu'il avait su rompre la première glace avec une famille inconnue. Aurions-nous pu trouver aisément dans ce village de quatre cents habitants (à cette époque), à l'écart de ce qu'il était convenu d'appeler la civilisation urbaine, un interprète de la mentalité morvandelle, y compris la gentille moquerie vis à vis des citadins (tous appelés les "Parisiens", quelle que soit leur origine) s'échinant sans expérience dans une maison et son jardin à des tâches multiples malgré tout à la portée d'ignorants des techniques de base ? Dans la mesure où celles-ci requéraient du temps et du muscle, exigence que nous pouvions satisfaire, ce voisin plus âgé que nous, nous encourageait et s'informait de nos progrès. Percevant les cris, le bruit, la poussière de ces apprentis, mais aussi témoin amusé de nos expériences, Monsieur Bondat était devenu assez vite, "Antonin" ; avec son épouse Suzanne, il se découvrait au moins aussi vite que nous-mêmes, avec nos métiers, nos goûts, nos projets.

Un climat de confiance s'était établi. Nos enfants, devenus adolescents, prenaient volontiers contact avec la littérature à travers les ouvrages de la collection Plein Vent chez Robert Laffont qu'il leur avait offerts et dédicacés. Jean-François, son fils, faisait occasionnellement partie des baignades et des jeux de notre clan, bien que plus âgé que nos enfants. Progressivement, cette amitié s'enrichit au cours des quelques semaines de vacances scolaires, occupées pour ce qui nous concerne par de multiples travaux domestiques, et pour nos aînés par les inévitables devoirs de vacances qu'Antonin eut la bonté de superviser, afin de nous soulager. Les garçons se rendaient chez lui avec enthousiasme et revenaient enchantés : M. Bondat était "formidable" ! Aucun de ses anciens élèves ne peut démentir ce lapidaire compliment. Antonin travaillait lui aussi, surtout intellectuellement : il écrivait, tout en participant activement à des événements de son village du pays morvandiau. Il nous "dégrossissait" pour tout ce qui concernait la vie rurale, ses changements comme ses traditions et son histoire, faisant de nous des "Parisiens" adoptables pour la communauté. Nous découvrons petit à petit sa vaste culture littéraire, s'accompagnant d'une soif de transmettre ce qu'il aimait, son mode de vie d'une grande simplicité, la valeur d'utilité qu'il savait reconnaître dans l'action et le service rendu, toutes notions qui nous ont beaucoup apporté ; la surprise ressentie dès l'abord de l'homme de lettres, aussi homme de bien - restant malgré ses talents discret et modeste - faisait place à une véritable admiration pour "l'honnête homme" qui apparaissait inévitablement, pour qui voulait creuser la relation humaine, sous la fine écorce de la simplicité.

Ainsi, nous avons pu renouveler chaque année, en particulier lors de la période des vacances scolaires, une relation privilégiée avec Antonin et les siens. Celle-ci s'enrichissait pour nous des appréciations qu'il portait sur les œuvres, plus que sur les gens, toujours considérés par lui comme des frères et sœurs en humanité et souvent comme des amis. Les épreuves que nous avons connues au sein de nos familles se sont trouvées réellement partagées : nous étions parvenus à l'intimité mutuelle tout naturellement. Nous avons bénéficié d'une amitié exemplaire de la part d'une personnalité distinguée au plan intellectuel, mais aussi marquée par la pureté du cœur.

Ses voisins



Jean Séverin  
lisant à haute-voix